



laProvence

Mercredi 14 Août 2024



AIX-EN-PROVENCE

Des mètres de plantes pour comprendre notre flore

6 min • A.Bi.



Notre série 4/5

Tous les mercredis, "La Provence" vous ouvre les portes des réserves du Muséum d'histoire naturelle d'Aix et vous fait revivre les plus grandes découvertes.

D'arrière la porte de la chambre froide des réserves du Muséum d'histoire naturelle d'Aix se cache un patrimoine inestimable de la biodiversité méditerranéenne. À la manière de l'armoire magique de Narnia dont la porte s'ouvre sur un monde extraordinaire, ici, on se laisse happer par les mètres linéaires de cartons dans lesquels attendent sagement, depuis parfois plus d'un siècle, des pans de notre biodiversité floristique. Isabelle Chanaron, responsable des collections botaniques du Muséum, et Anita Denis, technicienne botanique, en sont les gardiennes.

Les herbiers étaient traités au chlorure de mercure

Elles veillent sur les herbiers de conservation de ces herbiers, encyclopédie des plantes: "Les collections de botanique sont toujours conservées à une température de 18°C, avec taux d'humidité qui doit être compris entre 50 et 60%", explique Isabelle Chanaron. Les écarts de température ne sont pas appréciés par ces plantes délicatement séchées qui traversent les

ans. Autres ennemis de ces spécimens, les insectes et moisissures, dont les conséquences des attaques sont irréversibles. Leur rôle bien sûr ne s'arrête pas là. En plus des études de ces plantes, elles restaurent ce patrimoine avec l'aide d'une quinzaine de bénévoles qui, une à deux fois par semaine, prêtent main-forte au Muséum depuis plus de dix ans. Souvent stockés dans du papier journal, ou des papiers anciens à base de feuilles de maïs, particulièrement appréciées des souris, les herbiers étaient traités au chlorure de mercure, un produit toxique et volatil. Précautions prises pour éviter les intoxications, cet habillage est remplacé par du papier neutre afin de stopper les interactions entre le papier et la plante. Les bandes d'attache sont reprises et le marqueur scientifique de tout herbier, l'étiquette en bas à droite, est rétabli selon la nomenclature en vigueur. "Il faut y trouver le nom scientifique en latin de la plante, sa famille, le lieu de récolte, la date et le nom du collecteur. Sans cet historique, un herbier ne vaut rien", insiste la responsable.

Des éléments de contextualisation qui permettent bien souvent de raconter la grande histoire par la lorgnette de ces herborisations. "Un médecin, appelé au front pendant la Seconde Guerre mondiale, explique être

allé chercher telle plante sous les obus. L'histoire dit beaucoup de choses: à quelle période et quel endroit la plante a été ramassée. Ce sont deux notions importantes maintenant quand on parle de biodiversité. Cela permet d'étudier les plantes, de savoir si on les trouve toujours au même endroit, si la hausse des températures ou la pollution ont eu des impacts... C'est indispensable pour la recherche de la biodiversité et la taxonomie (branche des sciences naturelles qui a pour objet l'étude de la diversité du monde vivant, Ndlr)."

Le micocoulier géant des Quatre-Dauphins

Au milieu des quelque 350 000 parts d'herbier qui patientent dans ces rayonnages, et quelques "types" - la plante Graal d'un muséum, référence scientifique de l'espèce - Isabelle Chanaron dévoile une tranche d'histoire souvent méconnue des Aixois. En ouvrant délicatement l'un des cartons, elle en sort une pochette dans laquelle est stockée une branche de micocoulier. Dans l'herbier Achintre de 1875, au cœur du fonds exceptionnel du Muséum aixois, cette planche conte une histoire peu connue. Sur la place des Quatre-Dauphins trônait un sujet de taille. "Le tronc, de 6,60m, dépassait de beaucoup les maisons les

plus élevées de cette place", est-il stipulé sur l'étiquette. La circonférence est à l'image de ces dimensions exceptionnelles, soit 8 mètres. C'est dire si ce micocoulier devait être remarquable.

Il l'est d'autant plus que le plus grand botaniste du XIX^e siècle, de Candolle, le classe dans son registre de la Flore française, ouvrage de référence sur la botanique. L'arbre, qui fut abattu pour des raisons de sécurité publique le 27 avril 1861 "parce que son vieux tronc pourri était devenu menaçant" à eu également les honneurs de la presse. Aussi est-il cité dans le Mémorial d'Aix le 31 mars 1861, peut de temps avant de céder sous les coups des haches. "Le micocoulier gigantesque de la place des Quatre-Dauphins, déjà mutilé par un coup de vent qui brisa une de ses deux grosses branches, peut, à chaque jour, voir l'autre branche craquer et s'abattre avec fracas sur la voie publique. Elle ne tient plus, en effet, que par un point au tronc vermoulu. Il y a là un danger pour la sécurité publique que nous nous empressons de signaler à l'édilité locale".

"Il est pénible, sans doute, de voir disparaître cet arbre historique, planté sous le ministère du cardinal Mazarin, et qui faisait l'admiration des étrangers par ses proportions colossales. Mais comme sa ruine est immi-

nente, il doit être sacrifié à la sûreté publique. Au reste, on pourrait en conserver le tronc énorme comme un échantillon des dimensions que cette essence forestière exotique peut prendre dans notre pays". Il n'en sera rien, l'arbre disparaîtra totalement. Seule perdue une part du tronc transformée en porte d'un des hôtels particuliers environnant et cette branche avec fruits donc, dans l'herbier de Joseph Achintre.

À la base de l'atlas de la biodiversité communale

Ce grammairien et botaniste, enseignant et membre de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, laissa entre autres héritages son catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans les environs d'Aix. Un précieux ouvrage constitué avec Amédée de Fontvert qui vient appuyer son herbier, à la base de l'herbier général des plantes de Provence.

Son travail revêt une importance scientifique de taille puisqu'il a servi de point de comparaison pour l'atlas de la biodiversité communale. "On a pu faire des rapprochements avec les plantes herborisées et ainsi mesurer l'évolution de la biodiversité par rapport à la pollution, les températures et l'ensoulement...", conclut Isabelle Chanaron. **A.Bi.**

“ Cela permet d'étudier les plantes, de savoir si on les trouve toujours au même endroit, si la hausse des températures ou la pollution ont eu des impacts... C'est indispensable pour la recherche de la biodiversité et la taxonomie. **”**

ISABELLE CHANARON

